N° 44.

ESSAI

SUR

LA FAMILLE DES CYPÉRACÉES;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 20 mars 1819, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,

PAR THÉM. LESTIBOUDOIS, de Lille,

Département du Nord.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1819.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN, *Examinateur.*
M. PERCY, *Examinateur.*
M. PINEL, *Examinateur.*
M. RICHARD, *Président.*
M. THILLAYE, *Examinateur.*
M. DES GENETTES, *Examinateur.*
M. DUMERIL.
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD.
M. BÉCLARD.
M. MARJOLIN.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MONSIEUR LE COMTE

DE MUYSSART,

MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION-D'HONNEUR ; MAIRE DE LA VILLE DE LILLE, etc.

Comme un faible témoignage de ma reconnaissance et de mon profond respect.

THÉM. LESTIBOUDOIS.

ESSAI

SUR

LA FAMILLE DES CYPÉRACÉES.

Cyperoïdeæ, Juss.; Cypéracées, Vent., Decand.; Cyperaceæ, R. Brown; Cypérées, De Beauv.

Les cypéracées sont réunies entre elles par des caractères si essentiels et si nombreux, leur port est si remarquable, qu'on ne peut s'empêcher de les regarder comme formant un groupe éminemment distinct dans la série des ordres naturels. Long-temps cependant cette famille a été confondue avec celles que leur port ou leur organisation en rapprochait plus ou moins, et c'est seulement de nos jours que les botanistes se sont appliqués à en chercher les véritables caractères, et à en tracer les limites avec exactitude.

G. Bauhin (Πιναξ) distribue les plantes qui forment la famille des Cypéracées dans les différentes sections de son livre 1er (*de Graminibus*) avec les graminées, les typhées, les joncs, et même les equisetum. Morison (*Hist. plant.* sect. 8, distr. 5, *plant. graminif. enodes ut plurimùm*) leur consacre un chapitre parti-

culier, et les y confond avec le *typha* et l'*acorus*. Tournefort les place dans sa 15.e classe; il comprend dans la 4.e section celles à fleurs hermaphrodites, et dans la 5.e celles à fleurs unisexuelles, parmi lesquelles se trouvent encore le *typha*, le *sparganium*, le *mays*, le *lacryma-Jobi*, et le *ricinus*, dont les caractères sont si différens. Dans Haller (*Hist. plant.*), les cypéracées sont placées séparément dans la 4.e section des graminées (*uniglumes*), « et cette famille, dit-il, serait très-naturelle si elle ne comprenait les *joncs*, le *triglochin*, le *scheuchzeria*, le *valisneria*, et l'*acorus*, qui tiennent le milieu entre les graminées et les liliacées. » Micheli, le continuateur de Tournefort, a formé entre la quatorzième et la quinzième classe de ce dernier botaniste une classe nouvelle qui ne comprend absolument que les graminées, telles qu'elles se constituent aujourd'hui; et il distribue dans les 5.e— 9.e sections de la 15.e classe les cypéracées, qui ne sont plus confondues avec des plantes de familles différentes. Linné (*Fragmenta Meth. natur.*) ne comprend dans son ordre 12.e que les plantes qui ont une véritable analogie avec le *cyperus*, etc; et cependant, dans un ouvrage posthume (*Prælect. in ord. nat. plant. ed.* Giseke) il les réunit avec les typhées dans sa famille des calamariées. Adanson les laisse sous le même titre que les graminées, mais il en forme une section distincte (sect. 9.e, les souchets) dans laquelle le genre *flagellaria* est le seul qui soit étranger. Allioni (*Flor. Pedem.*) rassemble sous le nom de *gramina spuria* les cypéracées, les typhées et le coïx, malgré les nombreux caractères qui séparent ces plantes.

Enfin M. de Jussieu, dans son *Genera Plantarum*, fixe les limites de la famille des cypéracées d'une manière plus précise; mais les véritables caractères qui la distinguent des graminées, c'est-à-dire ceux tirés de la structure de l'embryon, n'étaient pas encore décrits exactement. Depuis, les travaux de Gærtner, de MM. Richard, R. Brown, De Beauvois, ont puissamment concouru à éclairer cette matière. Mais un ouvrage *ex professo* n'a point encore

été publié sur les cypéracées (1), famille qui réclame autant que celle des graminées l'attention des botanistes. Il était donc nécessaire de coordonner ces matériaux épars, d'établir des règles générales pour faire disparaître l'arbitraire des dénominations, de dissiper l'obscurité qui règne encore sur un grand nombre de points, de distribuer les genres d'une manière méthodique, de les fonder sur des caractères invariables ; c'est ce que je vais essayer de faire, sans me dissimuler combien je suis loin d'avoir les qualités nécessaires pour remplir la tâche que je m'impose.

Je diviserai cette dissertation en deux parties : la première comprendra la description de la famille ; la seconde celle des genres. Il serait nécessaire, pour présenter une histoire complète des cypéracées, d'y joindre la description des espèces, mais cette entreprise présente un si grand nombre de difficultés, que je suis forcé de la remettre à un autre temps. Je terminerai en donnant un exposé sommaire des vertus et des usages des plantes de cette famille.

I. CARACTÈRES
DE LA FAMILLE DES CYPÉRACÉES.

La *racine* est toujours fibreuse ; à la vérité, dans un grand nombre de plantes de cette famille, la plupart des auteurs décrivent une racine rampante, mais l'organe qu'ils désignent par ce nom, et qui est connu aujourd'hui sous celui de *rhizome*, (*rhizoma*) doit être rangé parmi les tiges : le rhizome, en effet, est articulé comme les rameaux ; il porte des feuilles auxquelles il ne manque que la lame, et qui se développent lorsque, par un

(1) M. *De Beauvois* comprend les Cypéracées dans le second volume de son agrostographie, dont il a bien voulu me confier le manuscrit, que des circonstances particulières et indépendantes de sa volonté l'empêchent de publier.

accident quelconque, elles sont soumises au contact de l'air; l'une de ses extrémités se recourbe pour porter une touffe de feuilles d'où sort un rameau qui paraît en être la continuation : de plus, les rameaux qui ont la même structure poussent des racines à chaque nœud, lorsqu'ils sont recouverts de terre. Toutes ces considérations prouvent, ce me semble, que le rhizome est une véritable tige, et la germination paraît encore confirmer cette opinion : lorsqu'on fait germer une graine, le tubercule radicellaire se développe et s'enfonce dans la terre pour y puiser la nourriture de la tigelle : celle-ci prend alors son accroissement et se termine bientôt par un *épatement* qui fournit plusieurs chaumes et des filamens radicaux; alors la radicule primordiale se dessèche. C'est donc la gemmule qui a formé le rhizome, qui par conséquent doit être regardé comme une tige.

Le *rhizome* est souterrain, traçant, plein, articulé, garni de feuilles incomplètes, produisant à chaque articulation des touffes de racine et des bourgeons. Je suis porté à croire que toutes les plantes de cette famille sont pourvues de rhizome; il n'y a que des modifications dans la grandeur de cet organe, et on peut voir tous les passages intermédiaires depuis ces plantes, dont les rhizomes très-forts, très-allongés, servent à donner de la consistance aux sables dans lesquels ils croissent, le *carex arenaria*, par exemple, jusqu'à celles dans lesquelles les racines sont le plus particulièrement nommées *fibreuses*. Toujours on rencontre un corps qui donne naissance à toutes les fibres, et qui dans sa plus grande réduction est au moins aussi visible que le plateau des ognons, qu'on ne peut s'empêcher de regarder comme leur véritable tige.

Je dirai un mot sur ces nodosités que présente le rhizome de quelques espèces de *cyperus* dont la racine est dite *noueuse*. Elles ne sont autre chose que des renflemens du rhizome, qu'on ne peut en aucune manière comparer aux tubercules qu'on rencontre dans le *solanum tuberosum*, le *saxifraga granulata*, les orchi-

dées, etc. Cependant, selon M. Decandolle, le *cyperus esculentus* porte des tubercules entièrement distincts du rhizome.

Le rhizome, en se subdivisant, forme les rameaux qui sortent de terre et qu'on nomme *chaumes*.

Les *chaumes* (*culmi*), mal à propos considérés comme les tiges, sont des ramifications florifères du rhizome ; on a désigné ces rameaux par le même mot que ceux des *gramen*, mais ils en diffèrent à bien des égards : d'abord ils sont plutôt articulés que noueux, car ils ne présentent pas de nœuds saillans, renflés, et solides comme ceux des graminées ; aussi Morison les appelait-il *enodes* : de plus, ils ne sont point fistuleux, mais le plus souvent pleins, spongieux, et remplis d'un tissu médullaire qui les fait ressembler à la tige des joncs plus qu'aux chaumes des graminées, différences que Ray avait bien saisies lorsqu'il disait, en parlant des graminées : « *plantæ graminifoliæ non culmiferæ.* » Très-fréquemment enfin ces rameaux sont triangulaires et rudes sur leurs angles. D'après ces considérations, ne pourrait-on pas réserver la dénomination de *chaume* pour les rameaux des graminées, et donner à ceux des cypéracées le nom de *chalumeaux* (*calami*), mot dont Linné a tiré le nom de sa famille des calamariées.

Les *feuilles*, avant leur développement, ne sont point convolutées ; elles sont alternes, engaînantes ; souvent sessiles au sommet de la tige, naissant à chaque articulation, et présentant des nervures simples et parallèles ; elles sont tantôt planes, pliées en gouttière, ou roulées ; tantôt triangulaires ou rondes ; mais dans ce dernier cas ne pourrait-on pas les considérer comme des rameaux stériles ? car elles naissent du rhizome et ne sont point engaînantes, mais bien enveloppées à la base par des gaînes qui seraient de véritables feuilles, si la lame n'était avortée.

Les feuilles sont composées de deux parties, la *gaîne* et la *lame* ; quelquefois elles en offrent une troisième, qu'on nomme *ligule*.

La *gaîne*, partie inférieure de la feuille qui enveloppe la tige, est ordinairement entière, et quelquefois se déchire en réseau par

l'accroissement de la plante. Les botanistes avaient pensé que le caractère de la gaîne pouvait servir à distinguer d'une manière précise les cypéracées des graminées, qui ont la gaîne fendue : mais quelques espèces de *melica*, qui forment le genre *dalucum* d'Adenson, ont la gaîne entière.

La *lame*, expansion supérieure de la feuille, est d'une forme variable, comme nous l'avons dit ; elle est séparée de la gaîne par la ligule, lorsque celle-ci existe.

La *ligule*, production membraneuse placée à l'entrée de la gaîne, ne se rencontre pas aussi fréquemment dans les cypéracées que dans les graminées ; le genre *carex* (Lin.) est celui dans lequel on la remarque le plus communément. Lorsqu'elle manque, on observe ordinairement à sa place un anneau en forme de cicatrice. Sa présence ou son absence ne doivent pas être négligées pour distinguer les espèces, en prenant garde de la confondre avec les petites dents en forme d'oreillettes qu'on remarque dans quelques *schœnus*, et qui ne sont autre chose que les bords prolongés de la gaîne.

Bractées. Celles qu'on observe dans cette famille sont de différentes espèces : à la base de l'assemblage des fleurs on rencontre ordinairement de longues bractées foliacées, dont le nombre correspond le plus souvent à celui des divisions principales de l'axe florifère ; plus intérieurement on observe dans quelques genres, et notamment dans le genre *cyperus*, des bractées d'une espèce bien remarquable ; ce sont des gaînes membraneuses qui entourent les pédoncules à leur base et les renferment avant leur développement, et qui à cause de ces caractères doivent être comparées bien plutôt aux spathes qu'aux bractées ordinaires. Rottboëll les désigne par le nom particulier d'*ochrea*. Enfin, à chaque division de l'axe florifère on observe une bractée, qui devient de plus en plus mince à mesure que la division devient plus éloignée ; et on en rencontre ordinairement une à la base de chaque épiet. Toutes

ces bractées contribuent singulièrement à donner aux cypéracées un port qui les distingue des graminées.

Disposition des fleurs. Les fleurs sont disposées en épis. Les épis sont tantôt solitaires (*heleocharis palustris*, etc.), tantôt multiples (*carex riparia*, etc.), tantôt réunis plusieurs ensemble, alors ils sont nommés *épiets* (*spiculæ*), et forment un épi composé (*carex ovata*, etc.); des têtes arrondies (*killingia*, etc.); des corymbes plus ou moins serrés (*cyperus*, etc.), des panicules plus ou moins composées (*gahnia*, etc.), selon que les pédoncules affectent telle ou telle disposition : mais jamais ils ne sont disposés en ombelle; car les pédoncules ne partent pas exactement du même point comme dans les plantes véritablement ombellifères. L'épi unique ou l'assemblage des épiets est ordinairement terminal; quelquefois cependant les fleurs sortent de la tige au-dessous du sommet, et sont dites alors *latérales;* dans ce cas, on pourrait peut-être considérer la portion de la tige qui surpasse les fleurs comme une bractée.

Les fleurs ainsi disposées sur un axe commun, qui est tantôt droit, tantôt flexueux et *rachéomorphe*, sont imbriquées en tout sens, distiques ou sur trois rangs; elles sont hermaphrodites ou unisexuelles, et présentent à considérer les *enveloppes*, les *étamines* et le *pistil*.

Enveloppes florales. La dénomination des enveloppes florales est une des questions les plus difficiles qu'on ait à résoudre dans l'étude de cette famille, tant elles ont été caractérisées d'une manière peu précise, et désignées par des noms peu convenables : quelquefois on les nomme *corolle* et *calice;* d'autres fois on les compare aux enveloppes des graminées, et on leur assigne les noms de *bâle* et de *glume;* enfin, les différentes parties dont elles se composent ont été désignées d'une manière si vague, qu'on regarde souvent comme appartenant à la même fleur les écailles de différentes fleurs

stériles. Je vais essayer de les caractériser d'une manière plus exacte, en cessant de les comparer à des organes avec lesquels elles n'ont aucune analogie.

J'appelerai d'abord *gamophylle* (*gamophyllum*, *γάμος*, nuptiæ, *φύλλον*, folium), mot proposé par M. De Beauvois, une écaille particulière, qui existe toujours et qui enveloppe les organes sexuels immédiatement, si la fleur est nue, et médiatement, si elle est pourvue d'un *périanthe*.

Le gamophylle peut être assimilé aux bractées qui accompagnent chaque division de l'axe florifère; et je lui aurais conservé ce nom général s'il n'était indispensable de lui donner une dénomination appropriée à ses fonctions. On ne peut nullement le comparer à l'enveloppe extérieure des graminées, puisqu'il est quelquefois l'enveloppe unique de la fleur, qu'il est formé d'une seule pièce, et qu'il n'appartient jamais qu'à une seule fleur. M. De Beauvois, dans le genre *hypolepis*, etc., admet un gamophylle multiflore; et il nomme alors bâle (*tegmen*) l'écaille propre à chaque fleur : c'est à regret que j'émets une opinion qui diffère de celle de ce botaniste, dont l'autorité est d'un grand poids en agrostographie; mais il me semble plus naturel de regarder ce qu'il nomme une fleur comme un épiet, et le gamophylle commun comme la bractée, qu'on rencontre ordinairement à la base de chaque épiet : alors ce qu'il nomme bâle serait le gamophylle. Si on n'admet pas ce principe, comment distinguera-t-on un épiet garni d'une bractée, de cette fleur composée de fleurettes enveloppées dans un gamophylle commun? La forme et la consistance du gamophylle ne peuvent nullement le faire distinguer de la bractée, puisque nous avons déjà fait observer que ces caractères varient à l'infini, et qu'on trouve tous les intermédiaires entre ces grandes bractées foliacées qui entourent l'assemblage des fleurs et le gamophylle. Il est vrai que les fleurs, dans le genre que j'ai nommé, sont insérées presque sur le même point; mais elles ne le

sont pas précisément, et je ne puis les considérer que comme formant un épi raccourci.

Je nommerai ensuite *périanthe* (*perianthium*, R. Brown; *glumellæ*, Rich.) l'enveloppe propre et immédiate de la fleur, bien distincte des gamophylles. Le périanthe, qui n'existe pas toujours, est monophylle, ou composé d'un plus ou moins grand nombre de pièces; dans ce cas, elles sont toutes insérées sur le même plan et disposées symétriquement autour des organes sexuels. Le plus ordinairement elles sont au nombre de six, dont trois alternativement insérées un peu plus intérieurement. La forme du périanthe varie beaucoup : dans les genres *scirpus*, *dulichium*, etc., ce sont des soies dures et denticulées; dans le *trichophorum*, des soies longues et cotonneuses; dans l'*eriophorum*, six paquets de soies très-longues; dans le *carpha* et quelques autres, des soies plumeuses; dans le *fuirena*, trois soies alternant avec trois paillettes; dans le *diplacrum*, deux paillettes; dans le *lepidosperma*, six paillettes soudées à la base; dans l'*oreobolus*, le périanthe est monophylle à six divisions, et a la plus grande analogie avec le calice des joncées; enfin, dans le *carex* et l'*uncinia*, l'enveloppe est utriculiforme et embrasse étroitement le fruit. Malgré toutes ces variations, il est évident que cette enveloppe représente toujours le même organe, puisque le genre *fuirena* conduit naturellement des soies aux paillettes, et le genre *diplacrum* des paillettes à l'enveloppe utriculiforme du carex, qui, par ses deux dents terminales, semble indiquer qu'il est formé de deux paillettes soudées.

On prend souvent pour l'enveloppe propre d'une fleur des gamophylles avortés qui l'entourent, et, selon leur nombre, on en fait un calice et une corolle, ou une bâle, et un stragule. Mais on ne peut les considérer comme appartenant à une même fleur, puisque souvent ils sont imbriqués en tous sens; et même, lorsqu'ils sont distiques, ils sont toujours insérés sur des points différens, ou même sur des dents particulières, comme dans le *schœnus*, etc.;

ajoutez que quelques genres, comme le *killingia*, etc., ont ces écailles tantôt avortées, tantôt fertiles. On ne peut donc les regarder comme constituant une seule fleur, ni admettre l'existence d'une double enveloppe. Peut-être l'*arête* intérieure et hypogyne de l'*uncinia* pourrait faire naître cette opinion; mais ce filet terminé en hameçon n'a nullement les caractères d'une enveloppe; il forme d'ailleurs une anomalie qui n'a point son analogue dans cette famille.

On pourrait aussi penser que, lorsque trois des parties du périanthe se portent plus intérieurement, il y a deux enveloppes; mais il faudrait admettre la même conséquence dans presque toutes les monocotylédonées, et cette opinion me semble bien hasardée dans l'état actuel de la science.

C'est d'après les considérations dans lesquelles je viens d'entrer que j'ai cru pouvoir m'écarter de l'opinion de M. De Beauvois, qui, tentant le premier, je pense, de mettre de la précision dans la dénomination des enveloppes des cypéracées, les compare à celles des graminées. Lorsque, selon lui, il y en a deux, il nomme l'extérieure bâle (*tegmen*), et l'intérieure stragule (*stragulum*); lorsqu'elle est unique, il lui donne l'un ou l'autre nom, selon sa conformation. Mais je pense avoir prouvé que l'enveloppe est toujours unique, et qu'elle est identique dans tous les cas; et je crois que le périanthe des cypéracées a moins d'analogie avec les enveloppes des graminées qu'avec le calice des joncées, à cause du nombre et de la disposition de ses parties.

Les *étamines* sont hypogynes, ordinairement au nombre de trois: on n'en observe qu'une ou deux dans quelques espèces de *scirpus*, de *cyperus*, etc.; le genre *chorizandra*, etc., n'en présente qu'une; le *gahnia*, le *lampocarya*, six; le *tetraria*, huit; l'*evandra*, douze, etc. L'anthère est terminale: je crois qu'elle l'est aussi dans les graminées, quoiqu'on dise que le filet s'insère sur le dos. Ce qui a pu faire regarder l'anthère comme vacillante, c'est que sa base est profondément échancrée, et que le filet, qui est extrêmement grêle,

s'insère au fond de l'échancrure, de sorte que l'anthère tourne facilement en tous sens : cette observation mérite d'être soigneusement répétée. L'anthère est échancrée à la base, et acuminée au sommet : ce dernier caractère, observé par M. R. Brown, peut servir à séparer les cypéracées des graminées, dont l'anthère est échancrée aux deux extrémités.

L'*ovaire* est toujours solitaire et supère, d'une forme variable.

Le *style* est toujours unique ; tantôt il est persistant, ou grêle et caduc ; tantôt il couronne le fruit par sa base persistante, renflée, et semblable à un opercule qui paraît articulé : M. R. Brown le dit alors articulé, parce que sesbords dépassent le point de l'insertion qui est au centre : enfin il est quelquefois porté par un prolongement aminci de la substance du fruit. M. R. Brown est le premier qui se soit servi de ces différens caractères pour distinguer les genres.

Les *stigmates* sont cylindriques, peu velus, paraissant seulement glandulaires ; on en rencontre ordinairement deux ou trois, quelquefois quatre, mais jamais un seul; dans quelques espèces de *rhynchospora* (*aurea*, *ciliata*, *barbata*, *laxa*, etc. Vahl.), ils sont extrêmement courts, de sorte qu'ils se rapprochent par la dessiccation, et le style paraît indivise, si on ne l'examine avec un grand soin. Le nombre des stigmates mérite une grande attention dans la distinction des genres, puisqu'il est constant, et que d'ailleurs il s'y rattache une règle générale qu'Adanson avait déjà observée ; c'est que le fruit a toujours autant d'angles qu'il y a de stigmates : ainsi, quand il y en a deux, le fruit est applati ou seulement convexe d'un côté ; il est triangulaire quand il y en a trois. Mais il est un principe plus constant encore, c'est que le nombre des cordons pistillaires est toujours égal à celui des divisions du style. J'ai en effet observé, en enlevant l'épicarpe du fruit du *schœnus mariscus*, qui a quatre stigmates et qui pourtant n'a pas le fruit quadrangulaire, qu'il reste quatre filets logés dans des sillons de l'endocarpe : ces filets ont une surface inégale, ils adhèrent à la portion osseuse du

péricarpe, et se dirigent du sommet à la base, où ils transmettent à l'embryon l'influence pollinique. Le genre *tetraria*, qui a aussi quatre stigmates, présente cette disposition d'une manière bien manifeste ; son fruit est sphérique et offre à sa surface quatre cordons saillans et arrondis qui se dirigent du sommet à la base. Le nombre des stigmates paraissait si important à Linné, quoi qu'il ne l'ait pas employé, qu'il s'exprime ainsi à l'égard de ses calamariées : « *de ordine naturali nullum dubium, sed stigma in aliis duplex, in* « *aliis triplex* », comme s'il penchait à croire que cette diversité dans la conformation de cet organe fût capable de diminuer les affinités de ces plantes.

Le *fruit* est un akène, suivant la nomenclature de M. le professeur Richard, c'est-à-dire un fruit uniloculaire, monosperme, sec, indéhiscent; l'endocarpe est ordinairement d'une consistance osseuse, ce qui fait nommer cet akène *drupacé*. Le fruit des cypéracées est une *carcérule*, suivant la nomenclature de M. Mirbel.

La *graine* est dressée, elle est recouverte d'un épisperme très-mince, et composée d'un endosperme (*périsperme*, Jus.; *albumen*, Gært.) farineux, quelquefois plus ou moins corné, et de l'embryon.

L'*embryon* est monocotylédoné, ou endorhize, selon M. Richard. La division fondée sur le nombre des cotylédons souffre en effet un assez grand nombre d'exceptions : ainsi on voit des plantes qui ne peuvent être séparées des dicotylédonées présenter plus de deux cotylédons (conifères); d'autres n'en avoir qu'un seul (*cactus*, etc.); d'autres enfin en être entièrement dépourvues (*cuscuta*). On pourrait, ce me semble, caractériser l'embryon monocotylédoné avec plus d'exactitude que par le nombre de cotylédons, par l'inclusion de la gemmule dans cet organe; et ce caractère paraît être l'expression de la structure de cette grande classe de végétaux, car on voit la gemmule sortir du cotylédon comme le bourgeon du palmier, par exemple, sort de l'intérieur de la tige; tandis qu'on ne voit aucun rapport entre l'unité de cotylédon et l'accroissement

de l'intérieur à l'extérieur, ni entre la multiplicité de ces parties et l'accroissement de l'extérieur à l'intérieur.

L'embryon des cypéracées paraît extraire. M. Robert Brown le décrit ainsi. M. Richard pense qu'il est enveloppé par un prolongement très-mince de l'endosperme. Il est orthotrope, c'est-à-dire qu'il est droit, et qu'il suit la même direction que la graine. Il est placé tout à-fait à la base de l'endosperme; la radicule est souvent même logée dans un petit étui particulier de la base du fruit, comme on l'observe dans le *schœnus mariscus*, et particulièrement dans le *scleria*.

La forme de l'embryon est variable; tantôt il est presque lenticulaire, tantôt fongilliforme, cylindrique, etc. La gemmule perce obliquement le cotylédon; quelquefois, comme dans le *scirpus lacustris*, elle est si oblique, qu'enveloppée par le cotylédon, elle forme une pointe parallèle à la radicule. C'est peut-être à cause de cette forme qu'on a comparé l'embryon des cypéracées à l'embryon hypoblasté (*vitellifère*, Gært.) des graminées, dont la structure est si différente.

Enfin on doit observer que le tubercule radicellaire renfermé dans la radicule est toujours unique, et que celle-ci est très-petite; c'est pour cette raison que cet embryon a été nommé *brachypode* par M. Richard, par opposition à celui des graminées, dont la radicule est formée, selon ce botaniste, par le gros corps que Gærtner appelle *vitellus* (cotylédon, Juss.), et qui enveloppe quelquefois le reste de l'embryon.

Rapports naturels. Les cypéracées n'ont particulièrement de l'affinité qu'avec les graminées, mais elles en diffèrent par un grand nombre de caractères, principalement par leur embryon, qui est orthotrope, axile, brachypode, ne présentant jamais qu'un tubercule radicellaire; tandis que dans les graminées il est hétérotrope, latéral, macropode, à plusieurs tubercules radicellaires, etc. En outre, sans recourir à une dissection soignée, les cypéracées pourront se reconnaître le plus souvent à leurs étamines acuminées,

leurs chalumeaux sans nœuds, la gaîne de leurs feuilles entières, leurs enveloppes florales, etc. Les cypéracées, malgré quelque analogie dans le port, ne pourront être confondues avec les typhées, qui ont la graine renversée et une structure toute différente. Je ne parle pas de la conformation singulière assignée à l'embryon de cette famille par M. Robert Brown, qui la réunit à celle des aroïdes. Le caractère de la plumule, placée hors du cotylédon, mérite d'être examiné soigneusement, puisque cet embryon a été décrit et figuré d'une tout autre manière par M. Richard. Enfin quelques genres de cypéracées ont beaucoup d'affinité avec les restiacées; mais celles-ci s'en distinguent par leur graine renversée, leur embryon manifestement extraire, la gaîne de leurs feuilles fendue, etc.

II. DESCRIPTION DES GENRES.

Avant de présenter la série des genres, je dois examiner la valeur comparative des caractères qui les séparent, et d'après lesquels on peut établir des divisions naturelles dans cette famille, qui se compose de plantes si étroitement unies par la conformité de leurs organes. La séparation des sexes est un caractère d'une grande importance dans cette famille ; il est invariable, et, loin de détruire les affinités, il rapproche les genres véritablement voisins. La valeur de ce caractère ne paraît pas dépendre seulement de la présence d'un seul organe sexuel dans la fleur, ce qu'un avortement pourrait déterminer, mais de sa fréquente coïncidence avec une différence dans la structure des deux espèces de fleurs; celle qui contient l'organe femelle offre très-souvent un périanthe ; celle qui renferme les étamines ne présente jamais que le gamophylle.

Après la séparation des sexes, il paraît qu'on doit accorder une grande attention à l'insertion et à la direction des gamophylles ; ce caractère, quoique étranger aux organes de la fructification, est celui qui, avec le précédent, fournit les divisions les plus naturelles et les plus solides. M. Kunt a déjà indiqué les groupes

naturels qu'on peut former d'après ces considérations dans cette famille, dont les plantes ont tant d'analogie.

Mais je pense que tous les genres ne peuvent être renfermés dans les divisions qu'il établit: j'essaierai bientôt de les comprendre dans un tableau méthodique, après avoir en peu de mots examiné les autres caractères dont on s'est servi pour les distinguer. Ces caractères sont principalement, la présence ou l'absence du périanthe et la conformation de cet organe, le nombre des stigmates, la continuité ou l'articulation du style avec le fruit, la forme de sa base, le nombre des étamines, celui des gamophylles avortés, enfin l'habitus. M. R. Brown est le premier qui se soit servi d'une manière générale de la présence ou de l'absence du périanthe pour distinguer les genres. Ca caractère est très-sûr, et mérite la plus grande confiance. La diversité dans la structure de cet organe, quoique inférieure à la considération de l'existence, fournit aussi des divisions très-tranchées; mais on doit user avec ménagement du nombre ou de quelques modifications légères des parties qui le composent, parce qu'il n'est pas rare de les voir varier dans des espèces très-voisines. Le nombre des stigmates, employé en premier lieu par M. Debeauvois, acquiert de l'importance, comme nous l'avons demontré, par sa coïncidence avec des particularités dans l'organisation du fruit, et nous paraît être d'une grande utilité: il donne quelquefois, il est vrai, des coupes artificielles; mais il n'en doit pas moins être préféré à beaucoup d'autres considérations, qui, en conservant mieux les analogies du port, offrent cependant moins de stabilité. La conformation du style avait été négligée avant le célèbre auteur de la Flore de la Nouvelle-Hollande, qui a divisé ses genres d'après sa continuité ou son articulation avec le fruit. A la vérité, comme l'observe M Kunt, le style n'est jamais réellement articulé; mais celui qui, par sa base élargie et persistante, enveloppe le sommet du fruit, diffère tellement de celui qui n'y est attaché que par une base très-étroite et qui tombe promptement en totalité, qu'on ne peut s'empêcher de se servir de ces caractères

dans une famille où tous les organes présentent une similitude si frappante. Le caractère du fruit simplement mucroné par la base étroite et persistante du style est beaucoup moins distinct, et d'une valeur infiniment moindre. Cependant le style ainsi conformé, bien différent par son organisation de celui qui est décidu, mérite quelque attention de la part des observateurs. Quant au nombre des étamines, il doit souvent être peu apprécié, à moins qu'il ne s'écarte considérablement de celui qui est propre au plus grand nombre des plantes de cette famille, comme dans l'*evandra*, qui en a douze. On doit dire la même chose du nombre des gamophylles avortés, qui a généralement peu d'importance, malgré qu'il en ait acquis une grande dans les auteurs qui, d'après cette considération, ont admis l'existence d'une corolle et d'un calice. Ce caractère, malgré ses variations, ne doit pas être tout-à-fait négligé, surtout quand il il coïncide avec d'autres d'une valeur plus réelle. Le nombre des fleurs dont chaque épi se compose peut moins encore constituer seul un caractère générique, particulièrement lorsque la différence n'est point très-grande, parce que souvent on trouve tous les intermédiaires entre les plantes qu'on veut séparer. Il en est de même des inégalités, plus ou moins régulières, qu'on remarque sur l'akène : ainsi, par exemple, le genre *echinolytrum* de M. Devaux, qui n'offre d'autre caractère que d'avoir l'akène parsemé de tubercules, doit être réuni au genre *dichostylis*. Enfin le port, d'après l'assentiment de tous les botanistes, ne peut seul servir de base à l'établissement d'un genre; cependant, dans plus d'un cas, on en a fondé d'après cette seule considération, comme je le ferai remarquer dans l'exposé des caractères génériques, que je vais maintenant essayer de tracer.

GENERUM DISTRIBUTIO METHODICA.

I. CARICEÆ........ Flores diclines : fœmina perianthio monophyllo omninò inclusa.

- Stigmata duo : vignea.
- Stigmata tria : carex, uncinia.

II. SCLERIÆ....... Flores diclines : fœmina perianthio polyphyllo vel tantùm basim fructûs cingente instructa.

Diplacrum, scleria.

III. CHRYSITRICEÆ. Flores diclines : fœmina perianthio destituta, spica androgyna, è caule infra apicem erumpens.

Chrysitrix, chorizandra, chondrachne, lepyronia.

IV. KOBRESIÆ..... Flores diclines : fœmina perianthio destituta, inflorescentia terminalis.

Kobresia, elyna, catagyna. GEN. OBSC. Opetiola, diaphora.

V. CYPEREÆ....... Flores hermaphroditi : gamophylla distichè seu trifariàm imbricata.

- Perianthium nullum, vel paleaceum.
  - Stigmata duo : spermodon, zosterospermon, pycreus, killingia, melancranis.
  - Stigmata tria : hypœlytrum, mapania, remirea, cyperus, mariscus, papyrus, abildgaardia, trasi, elynanthus, arthrostylis, schœnus, schœnopsis, hypolepis, lampocarya.
  - Stigmata quatuor : gahnia, cladium, caustis, tetraria. GEN. OBSC. Evandra.
- Perianthium setosum.
  - Stigmata duo : nomochloa, dulichium, rhynchospora.
  - Stigmata tria : carpha, chætospora, machærina.

VI. SCIRPEÆ....... Flores hermaphroditi : gamophylla undiquè imbricata.

Perianthium nullum.
- Stigmata duo : fimbristylis, dichostylis, dichromena.
- Stigmata tria : trichelostylis, isolepis.

Perianthium setosum.
- Stigmata duo : heleocharis, heleophylax.
- Stigmata tria : limnochloa, scirpus, trichophorum, eriophorum, hymenochæta.

Perianthium membranaceum.
- Stigmata duo : beera, diplasia.
- Stigmata tria : fuirena, lepidosperma, oreobolus.

GENERUM ADUMBRATIO.

1. **CARICEÆ.** Flores diclines : fœmina perianthio monophyllo omninò inclusa.

α. Stigmata duo.

GEN. I. *VIGNEA.*

A nomine D. Vigne operis Schkur in *carices* interpretis.

Vignea, Beauv. ined. *caricis* sp. Lin.

HAB. Calami nunc subaphylli, foliis radicalibus ; nunc foliosi ; spicæ modò solitariæ, simplices vel compositæ, modò multiplices.

CHAR. Spica seu spiculæ androgynæ seu unisexuales, raró dioicæ. *Gamophyl.* undiquè imbricata, sæpiùs omnia fertilia. *Masc.* nunc superiores, nunc inferiores, *stamina* 3. *Fœm. perianth.* monophyllum, utriculiforme, apice truncatum, emarginatum aut bidentatum : *akenium* uno latere convexum, altero complanatum.

β. Stigmata tria.

GEN. II. *CAREX.*

Carere, D. Theis ; quòd spicæ inferiores masculis carent.

Caricis sp. Lin.

HAB. et CHAR. Generis præcedentis : *stigmata* tria, *aken.* 3-gonum.

GEN. III. *UNCINIA.*

Ab unco hypogyno.

Uncinia, Pers. R. Brown.

HAB. Calami enodes, subaphylli; spica simplex, 1-bracteata, androgyna floribus masculis superioribus.

CHAR. *Gamophyl.* undiquè imbricata, ferè omnia fertilia. *Masc. stam.* 3. *Fœm. perianth.* monophyllum, utriculiforme, subemarginatum aut truncatum; intùs arista hypogyna, uncinata, pistillo longior: *aken.* 3-gonum.

OBS. Une espèce, de Madagascar, communiquée à M. De Bauvois par M. De Jussieu, a les fleurs en tête, les mâles au centre.

II. SCLERIÆ. Flores diclines: fœmina perianthio polyphyllo vel tantùm basim fructûs cingente instructa.

GEN. IV. *DIPLACRUM.*

Διπλοῦν, duplex; ἄκρον, cuspis; ob perianthii structuram.

Diplacrum, R. Brown.

HAB. Calami foliosi, fasciculi androgyni, glomerati, axillares et terminales.

CHAR. *Perianth.* 2-paleaceum, paleis valdè parallelè insertis, basi subcoalitis, subæqualibus, concavis, apice acuminatis, persistentibus: *aken.* sphæricum, perianthio conniventi tectum.

GEN. V. *SCLERIA.*

Σκληρὸς, durus; ob akenii duritiem.

Scleria, Bergius, Sw., etc. *Scirpi*, *schœni*, sp. Lin.

HAB. Calami plerumquè ramosi, foliosi; paniculæ subcorymbosæ.

CHAR. Spiculæ multifloræ, androgynæ, vel unisexuales. *Gamophyl.* undiquè imbricata, inferiora vacua. *Masc. stam.* 3. *Fœm.* ferè unica fertilis in spiculis, aliis sterilibus. *Perianth.* minimum, scutelliforme, cartilagineum, basim fructus strictè involvens. *Styl.* prismaticus. *Aken.* osseum, coloratum, nitidum, nunc læve, nunc

reticulatum, basi styli persistente sæpè mucronatum. *Corculum* in vaginulâ pericarpii perianthio immissâ nidulans.

OBS. Le réceptacle prend souvent la forme d'une petite cupule concave.

III. CHRYTRICEÆ. Flores diclines : fœmina perianthio destituta ; spica androgyna, è caule infra apicem erumpens.

GEN. VI. *CHRYSITRIX.*

Χρυσος, aurum ; θρὶξ, pilus ; ob paleas angustas veluti comam auream efficientes.

Chrysitrix, Lin. fil., Juss., etc.

HAB. Calamus compressus, anceps, spica è caule infra apicem erumpens, sessilis, infra bracteâ coriaceâ stipata.

CHAR. Spiculæ multifloræ, undiquè imbricatæ, omninò tectæ bracteis coriaceis. *Gamophyl.* distichè fasciculata, sub singulis stamen 1, antheræ oblongæ. *Fœm.* in centro unica (vel duplex. Juss.). *Stigm.* 3 (1 ex Lin., 5 ex Kœnig).

OBS. Peut-être devra-t-on réunir dans ce genre les trois suivans, quoique différens par le port : les caractères ne paraissant pas suffisans pour les séparer, si le nombre des stigmates, qui doit être vérifié, ne les distingue pas.

GEN. VII. *CHORIZANDRA.*

Χωρίζω, separo ; ἀνὴρ, flos masculus.

Chorizandra R. Brown.

HAB. Calami simplicissimi, teretes, farcti, septis transversis interioribus articulati, basi foliosi, suprà nudi ; folia è basi intùs canaliculata, suprà teretia ; capitulum è caule infra apicem erumpens, sessile, è spiculis numerosis aggregatis.

CHAR. Spiculæ multifloræ, basi bracteatæ, bracteâ membranaceâ (nudæ ex R. Brown.). *Gamophyl.* distichè fasciculata, sub sin-

gulis stamen unicum. *Pistil.* unicum in centro fasciculi. *Styl.* bifidus.

OBS. Voyez l'observation du genre précédent.

GEN. VIII. *CHONDRACHNE.*

Χόνδρος, cartilago ; ἄχνη, gluma.

Chondrachne, R. Brown.

HAB. Chorizandræ ; spica è caule infra apicem erumpens.

CHAR. Chorizandræ ; spiculæ omninò tectæ bracteis arctè imbricatis, cartilagineis.

OBS. Voyez l'observation du *chrysitrix*. Le *chondrachne* ne diffère guère du *chorizandra* que par le port et les écailles qui enveloppent les épiets.

GEN. IX. *LEPYRONIA.*

Λεπυρὸν, palea ; ob paleas multas sub singulis squamis.

Lepyronia, Rich. in Pers.

HAB. Præcedentis.

CHAR. Ex Pers ; spiculæ squamis cartilagineis, orbiculatis ; *semen.* involucellum 16-paleaceum ; stam. 4-6.

OBS. Je n'ai pu m'assurer, dans l'échantillon soumis à mon observation, si les étamines ne sont pas placées séparément sous chaque écaille, comme dans le *chondrache*; mais le *lepyronia* ressemble tellement à ce dernier, que je crois, non-seulement qu'ils forment le même genre, mais même qu'ils appartiennent à la même plante. Dans ce cas, ce dernier nom étant le plus ancien, devra être conservé.

IV. KOBRESIÆ. Flores diclines : fœmina perianthio destituta ; inflorescentia terminalis.

GEN. X. *ELYNA.*

Ἐλύω, involvo : gamophyllum fœminæ masculum arctè involvit.

Elyna, Schrad., Gaud. (Charact. reform.) *Kobresiæ* sp. Wild. *Caricis* sp. Lin.

HAB. Calami simplices, enodes, basi tantùm foliosi. Spica unica, terminalis.

CHAR. Spiculæ basi bracteatæ, 2-floræ, altero flore fœmineo, altero masculo. *Masc. Stam* 3. gamophyllo angustiore fulcita. *Fœm.* gamophyllum fructum et florem masculum involvens. *Aken.* 3-gonum, nudum.

OBS. L'épiet biflore de ce genre offre l'aspect d'une fleur hermaphrodite; mais les étamines ne sont point insérées sous le pistil; elles sont portées par un gamophylle plus étroit que celui de la fleur femelle, auquel il n'est point parfaitement opposé.

GEN. XI. *KOBRESIA.*

Ex nomine Kobres, botanophili Augustæ Vindelicorum.
Kobresiæ sp. Wild. *Cariris* sp. Lin.

HAB. Calami simplices, enodes, basi tantùm foliosi : spica composita.

CHAR. Spiculæ 1-floræ, basi bracteatæ, unisexuales. *Masc.* superiores. *Stam.* 3. *Fœm.* inferiores; gamophyllum fructum strictè involvens. *Aken.* 3-gonum, nudum.

OBS. Le *kobresia cyperina*, Wild (*carex hermaphrodita*, Jacq.), paraît devoir être rapporté au genre cyperus.

GEN. XII. *CATAGYNA.*

Κατὰ, sub; γυνὴ, fœmina.
Catagyna, Beauv. ined.

HAB. Calami nodosi, foliosi; panicula ramosa, subcorymbosa.

CHAR. Spiculæ multifloræ. *Gamophyl.* trifariàm imbricata. *Masc.* 2-4 superiores. *Fœm.* unicus inferior, reliquis abortivis. *Aken.* nudum.

OBS. Ce genre est formé d'une espèce communiquée par M. Dupetit-Thouars à M. De Beauvois.

GEN. XIII. *OPETIOLA.*

Opetiola, Gærtn.

HAB. Pedunculi corymbosi, ochreati; spiculæ terminales.

CHAR. Dioica. *Masc...* *Fœm.* *Gamophyl...* *Perianth.* o. *Styl...* *Stigm...* *Aken.* globosum, cicatriculâ obsoletâ in vertice notatum.

GEN. XIV. *DIAPHORA.*

Διαφέρω, discrepo; ob numerum staminum à plantis hujusce familiæ discrepantem.

Diaphora, Lour.

HAB. Calami 3-quetri, foliosi, erecti; panicula composita.

CHAR. Spiculæ androgynæ; tegmen triglume, glumâ intimâ aristatâ; paleæ duæ glumis longiores. *Masc.* superiores, stamina 10 inæqualia; filamenta subnulla, receptaculo consito squamis multis insistentia. *Fœm.* stylus nullus. *Stigmata* 3, filiformia, longa. *Aken...* (Char. ex Lour.)

V. CYPEREÆ. Flores hermaphroditi: gamophylla distichè seu trifariàm imbricata.

A. PERIANTHIUM NULLUM VEL PALEACEUM.

a. Stigmata duo.

GEN. XV. *SPERMODON.*

Σπέρμα, semen; ὀδοὺς, dens.

Spermodon, Beauv. ined. *Schœni* sp. Rottb. Vahl, etc.

HAB. Calami nodosi; panicula composita; spiculæ paucifloræ, lineares, axi flexuoso *racheomorpho*.

CHAR. *Gamophyl.* inferiora plurima vacua. *Stam.* 3. *Styl.* filiformis, basi bulbosus. *Aken.* rotundo-complanatum, transversè plicato-

rugosum, apice emarginato-dentatum, basi styli inter dentes insidentis mucronatum et quasi tridentatum.

OBS. Ce genre a de l'affinité avec le *schœnus* et le *rhynchospora* : il diffère du premier par la base tuberculeuse de son style, par le nombre des stigmates et les dents de l'akène ; du second, par son axe flexueux et l'absence de soies.

GEN. XVI. *ZOSTEROSPERMON.*

Ζωςτήρ, cinctura ; σπέρμα, semen.

Zosterospermon, Beauv. ined.

HAB. Calami ramosi, tenues, filiformes, nodosi, foliosi ; panicula composita ; spiculæ paucifloræ.

CHAR. *Gamophyl.* trifariàm imbricata, floribus superioribus abortivis, inferioribus tantùm fertilibus. *Stam.* 3. *Aken.* complanatum, mammosum, basi styli coriaceâ, persistente, in latere sulcatâ, cinctum.

GEN. XVII. *PYCREUS.*

Anagramma cyperi.

Pycreus, Beauv. ined. *Cyperi* sp. Lin.

HAB. Calami simplices, enodes, aphylli, vel nodosi, foliosi ; corymbus terminalis, simplex, vel sæpiùs compositus, pedunculis plus minùs elongatis, ochreatis ; spiculæ multifloræ.

CHAR. *Gamophyl.* distichè imbricata, plurima fertilia. *Stam.* 3. *Stylus* filiformis. *Aken.* nudum.

OBS. Ce genre ne diffère du *cyperus* que par le nombre des stigmates.

GEN. XVIII. *KILLINGIA.*

A nomine Killing, dani botanophili.

Killingia, Lin. f. *Killinga*, Rottb. Vahl. Et *thryocephalum*, Forst.

HAB. Calami simplices, foliosi; capitulum terminale, solitarium, seu capitula plura aggregata, involucro folioso cincta.

CHAR. Spiculæ 4-floræ arctè et undiquè imbricatæ. *Gamophyl.* disticha, 2 exterioribus minoribus, vacuis (calix auct.), 2 interioribus subæqualibus (cor. auct.), includentibus 1 florem hermaphroditum et quandoquè 1 masculum vel neutrum, gamophyllo minore instructum.

OBS. Le genre *thryocephalum* est réuni au *killingia*, et probablement on doit y réunir aussi le *melancranis*.

GEN. XIX. *MELANCRANIS.*

Nigrum semen ferens significans. C. B. Hoc nomine Theophrastes heleocharidem palustrem designat.

Melancranis, Vahl.

HAB. Calami rigidi, enodes, basi tantùm foliosi; capitulum terminale.

CHAR. Bracteæ undiquè imbricatæ, sub singulis spicula multiflora. *Calix* bivalvis, valvæ corollinis breviores et angustiores. *Corolla* 1-glumis. (Char. ex Vahl.)

OBS. Voyez l'observation du genre précédent.

β. Stigmata tria.

GEN. XX. *HYPOELYTRUM.*

Ὑπὸ, subtùs; ἔλυτρον, involucrum.

Hypœlytrum, Rich. in Pers. *Hypœlyptum*, Vahl, qui in herb. richardiano nomen haud rectè transcripsit.

HAB. Killingiæ.

CHAR. Spiculæ undiquè imbricatæ, 3-4-floræ. *Gamophyl.* extima vacua, florem, hermaphroditum unicum includentia. *Styl.* filiformis. *Aken.* nudum.

OBS. Il me semble que le *killingia* et l'*hypœlytrum* sont mieux séparés par le nombre des stigmates que par celui des gamophylles avortés, qui est trop peu important pour constituer un caractère générique. Par la même raison, je pense que le *mapania* et le *remirea* pourraient être réunis à l'*hypœlytrum*.

GEN. XXI. *MAPANIA.*

Nomen indicum.
Mapania, Aubl. Wild.

HAB. Calami basi vaginati, vel foliosi; capitulum terminale; involucrum magnum, 3-phyllum.

CHAR. Spiculæ 6-floræ (involucellum 6-glume) flore unico fertili. *Stam.* 3. *Stigm.* 3.

OBS. Voyez l'observation du genre précédent.

GEN. XXII. *REMIREA.*

Nomen indicum.
Remirea, Aubl. Miegia, Schreb. Wild.

HAB. Calami nodosi, densè foliosi; 1-3 capitula terminalia; involucrum foliaceum, polyphyllum.

CHAR. Spiculæ 4-5-floræ. *Gamophyl.* exteriora vacua, nervosa, inæqualia, supremum, floriferum dissimile. *Stam.* 3. *Stigm.* 3. *Aken.* gamophyllo inclusum.

OBS. Voyez l'observation du genre *hypœlytrum*.

GEN. XXIII. *CYPERUS.*

Κυπειρος, vas; ob radicis dispositionem aliquarum specierum. C. B.

Cyperi sp. Lin., etc.

HAB. Calami simplices, aphylli, vel foliosi; corymbus terminalis

simplex vel sæpiùs compositus, pedunculis plus minùsve elongatis, ochreatis; spiculæ multifloræ.

CHAR. *Gamophyl.* distichè imbricata, plurima fertilia. *Stam.* 3. *Aken.* trigonum, nudum.

GEN. XXIV. *MARISCUS.*

Verbum celticum paludem designans. Theis.

Mariscus, Hall. Vahl. *Killingiæ*, *cyperi* sp. Rottb. Lam. Vahl. *Schœni* sp. Lin. Jacq. Sw., etc. *Koll-pullu*, Hort. mal. *Adupla*, Bosc.

HAB. Calami simplices, enodes, aphylli; corymbus terminalis, pedunculis plus minùsve elongatis, ochreatis; spiculæ multifloræ.

CHAR. *Gamophyl.* distichè seu trifariàm imbricata, duobus tantùm vacuis; flores racheos utrinquè membranaceo-alatæ cavitate semi-immersi. *Stam.* 3. *Aken.* nudum.

GEN. XXV. *PAPYRUS.*

Παπυρος, Diosc. Theophr. origine obscurâ.

Papyrus, C. Bauhin. Bruce. *Cyp.* sp. Lin., etc.

HAB. Calami simplices, enodes, basi tantùm foliosi; corymbus compositus, pedunculis primariis subumbellatis, ochreatis, secundariis brevissimis; spiculæ distichæ, multifloræ.

CHAR. *Gamophyl.* distichè imbricata, inferioribus vacuis. *Perianth.* 2-paleaceum, paleis racheos singulis lateribus insertis. *Stam.* 3. *Styl.* filiformis. *Aken.* nudum.

OBS. Les deux paillettes du périanthe ne sont point opposées au gamophylle, mais placées de chaque côté entre le rachis et lui, comme si on avait incisé jusqu'à la base les bords membraneux du rachis du *mariscus*. Cette position remarquable empêche de les confondre avec des gamophylles avortés.

GEN. XXVI. *ABILDGAARDIA.*

Ex nomine Abildgaard, Dani, hippiatriæ professoris.

Abildgaardia, Vahl. R. Brown. *Cyperi* sp. Lin., etc.

HAB. Calami simplices, enodes, basi foliosi; spica terminalis 2-bracteata.

CHAR. *Gamophyl.* distichè seu trifariàm imbricata, omnia fertilia. *Stam.* 3. *Styl.* basi bulbosus. *Aken.* basi persistente styli coronatum.

GEN. XXVII. *TRASI.*

Hoc nomine cyperum esculentum designat Mathiol.

Trasi, Beauv. ined.

HAB. Calami duri, nodosi, foliosi, foliis complanatis, ensiformibus; panicula composita, pedunculis in axillâ bracteæ spiculam involventis insidentibus; spiculæ aggregato-capitatæ, complanatæ, multifloræ, bracteâ tectæ.

CHAR. *Gamophyl.* trifariàm imbricata, inferioribus vacuis. *Stam.* 3. *Aken.* basi styli 3-gona usquè ad basim decurrente quasi 3-alatum.

GEN. XXVIII. *ELYNANTHUS.*

Ἐλυω, involvo; ἄνθος, flos, quòd tegumentum proprium florem involvit.

Elynanthus, Beauv. ined.

HAB. Præcedentis.

CHAR. *Gamophyl.* subdistichè imbricata, inferioribus vacuis. *Perianth.* 2-paleaceum, paleis navicularibus, compressis. *Stam.* 3. *Styl.* basi bulbosus. *Aken.* basi persistente styli coronatum.

OBS. Ce genre ressemble beaucoup au précédent par son port. Si l'on regarde les gamophylles comme les analogues des bractées qui accompagnent les épiets dans le genre précédent, et la fleur 2-paléacée comme un épiet composé de deux fleurs dont l'une est

avortée, on aura une structure analogue dans ces deux genres, mais ils seront toujours fort distincts.

GEN. XXIX. *ARTHROSTYLIS.*

Ἄρθρον, articulus; στύλος, stylus.

Arthrostylis, R. Brown.

HAB. Calami enodes, basi vaginati, suprà nudi; capitulum terminale, simplex, turbinatum, involucro 3-4-phyllo, subulato longius.

CHAR. *Gamophyl.* inferiora vacua, supremum tantùm fertile; *Styl.* 3-gonus, cum ovario articulatus, deciduus. *Aken.* nudum. (Char. ex R. Brown.)

OBS. Ce genre diffère de l'*abildgaardia* par les épiets 1-flores, son akène nu et son port : il ne diffère du *cladium* de R. Brown (*Schœnopsis*, Nob.) que par le style articulé et le port.

GEN. XXX. *HYPOLEPIS.*

Ὑπὸ, subtùs; λέπις, squama.

Hypolepis, Beauv. ined. *Gramen cyperoides*, Pluck., tom. IV, page 416, fig. 1 ?

HAB. Calami simplices, enodes, aphylli : spica terminalis.

CHAR. Spiculæ multifloræ, magnâ bracteâ (*gamophyllum*, Beauv.) cinctæ, floribus sessilibus. *Gamophyl.* (*tegmen*, Beauv.) omnia fertilia. *Stam.* 3. *Styl.* brevis, basi tenuissimus, deciduus. *Aken.* truncatum, nudum.

OBS. Ce genre est formé d'une plante communiquée à M. De Beauvois par M. De Jussieu. Très-probablement il sera réuni au précédent.

GEN. XXXI. *SCHOENUS.*

Σχοῖνος, funis.

Schœnus, R. Brown. *Schœni* sp. Lin.

HAB. Calami simplices, enodes, aphylli; spiculæ fasciculatæ, terminales, multifloræ, basi bracteatæ.

CHAR. *Gamophyl.* disticha; extima (3-6) minora, congesta, vacua; florifera, in rachi flexuosâ inserta, alterna. *Stam.* 3. *Aken.* nudum.

OBS. Les espèces de *schœnus*, Lin., qui ont trois stigmates, un rachis flexueux, et qui sont dépourvues de soies, sont seules comprises dans ce genre.

XXXII. *SCHOENOPSIS.*

Σχοίνος, schoenus; ὄψιν, ipse, similis.

Cladii sp. R. Brown.

HAB. Calami foliosi vel vaginati; inflorescentia varia; vel paniculata, vel spicata, spiculis sæpiùs aggregatis.

CHAR. *Gamophyl.* extima vacua, florifera 1-3. *Stam.* 3. *Styl.* deciduus, cum ovario inarticulatus. *Aken.* nudum. *Nucleus* lævis.

GEN. XXXIII. *LAMPOCARYA.*

Λάμπω, luceo; κάρυα, nux.

Lampocarya, R. Brown. *Gahniæ* sp. Forst. Labil. R. Brown.

HAB. Calami erecti, duri, nodosi, foliosi; panicula composita, foliosa; spiculæ ovatæ, multifloræ.

CHAR. *Gamophyl.* inferiora vacua. *Stamen* 4 (nunc 3-6), filamentis persistentibus, elongatis. *Styl.* filiformis. *Aken.* osseum, nitens, basi persistente styli cuspidatum; putamine suprà incrassato. *Nucleus* lævis quandoquè transversìm lineatus, et extùs sinuatus.

OBS. Ce genre est séparé du *Gahnia* par M. R. Brown, par le caractère de l'amande ou endosperme lisse; il me semble plus avantageux de les séparer par le nombre des stigmates, en rapportant au *lampocarya* le *gahnia melanocarpa*.

γ. Stigmata quatuor.

XXXIV. *GAHNIA.*

Ex nomine D. Gahn, sueci botanophili.

Gahnia, Forst. Labil. R. Brown.

HAB. Calami erecti, nodosi, foliosi, duri; panicula composita; spiculæ multifloræ, ovatæ, quandoquè acutæ.

CHAR. *Gamophyl.* inferiora vacua, supremum tantùm fertile. *Stam.* 6, filamentis persistentibus, elongatis. *Stigm.* 4 (stylus, 3-fidus; stigma 2-fida; undè stigmata 6, ex R. Brown). *Aken.* nitens ad basim obscurè 4-gonum, basi persistente styli mucronatum. *Nucleus* transversim incisus.

XXXV. *CLADIUM.*

Κλάδος, ramulus; ob divisionem paniculæ?

Cladium, Brown. Jam. *Cladii* sp. R. Brown. *Schœni* sp. Lin., etc.

HAB. Calami duri, nodosi, foliosi, foliis margine asperis; corymbi compositi, axillares.

CHAR. Spiculæ paucifloræ. *Gamophyl.* trifariàm imbricata, inferiora vacua. *Stam.* 3. *Aken.* nitens, acuminatum, nudum; pericarpium facilè fatiscens, apice suberosum; endocarpium osseum.

OBS. Ce genre est composé du *schœnus mariscus*, et d'une autre espèce de la Jamaïque, qui est peut-être la même, et qui, d'après les descriptions des auteurs, aurait trois stigmates.

GEN. XXXVI. *CAUSTIS.*

Καυστὸς, crematus; ob foliorum vaginas sphacelatas.

Caustis, R. Brown.

HAB. Calami subsimplices, teretes, aphylli, vaginis integris, sphace-

latis, hinc in mucronem subulatum concolorem productis ; spiculæ multifloræ, paniculatæ, parvæ.

CHAR. *Gamophyl.* trifariàm imbricata, plurima vacua. *Stam* 3-5. *Styl.* basi dilatatâ. *Stigm.* 4 (et 3). *Aken.* ventricosum, ovatum, album, opacum, basi bulbosâ, persistente styli coronatum. (Char. ex R. Brown.)

GEN. XXXVII. *TETRARIA.*

Τετρά, quatuor.

Tetraria Beauv. Mém. de l'Inst.

HAB. Calami simplices, enodes, aphylli ; panicula composita ; spiculæ subsessiles, multifloræ.

CHAR. *Gamophyl.* trifariàm imbricata, flore supremo tantùm hermaphrodito, nonnullis sequentibus masculis, reliquis abortis. *Stam.* 8, interdùm 4 in floribus masculis. *Styl.* brevis, basi tuberculatus, tuberculo magno, operculiformi, 4-gono, cum ovario articulato. *Stigm.* 4 stylo longiora. *Aken.* subsphæricum 4 angulis rotundatis, proeminentibus insigniter notatum, basi persistente styli coronatum.

OBS. Cette plante, communiquée à M. De Beauvois par M. Du Petit-Thouars, paraît être la même que le *schœnus compar* de Rottboëll.

GEN. OBS.

GEN. XXXVIII. *EVANDRA.*

Εὖ, valdè, multùm ; ἀνήρ, masculus.

Evandra, R. Brown.

HAB. Calami foliosi vel nudi ; spiculæ paniculatæ, axillares terminalesque, vel geminæ aut solitariæ, axillares.

CHAR. *Gamophyl.* imbricata, plurima vacua, ferè unicum floriferum. *Stam.* 12 (vel plura). *Styl....* *Stigm....* *Aken.* cylindraceum, crustaceum ; nucleo lævi.

OBS. (Char. ex R. Brown). Cet auteur pense qu'il y a de l'analogie entre ce genre et le *chrysitrix*.

B. PERIANTHIUM SETOSUM.

a. Stigmata duo.

GEN. XXXIX. *NOMOCHLOA.*

Νομὸς, palus ; χλόα, gramen.

Nomochloa, Beauv. ined. *Schœni* sp. Vahl., etc. *Carphæ* sp. R. Brown.

HAB. Calami nodosi, foliosi ; spica terminalis, 2-bracteata, vel panicula coarctata ; spiculæ multifloræ.

CHAR. *Gamophyl.* trifariàm imbricata, inferioribus vacuis. *Perianth.* setæ 5-6, coriaceæ, retrorsùm scabræ seu basi ciliatæ, stylo breviores. *Stam.* 3. *Styl.* subulatus. *Aken.* nudum, acuminatum.

OBS. M. De Beauvois a formé ce genre du *schœnus compressus* L. Je pense qu'on doit y comprendre les espèces de *carpha* de R. Brown qui ont deux stigmates : elles ne sont pas vraiment congénères du *carpha* d'après l'opinion même de ce célèbre botaniste.

GEN. XL. *DULICHIUM.*

Dulichium, Rich. in Pers. (et *pleuranthus*). *Schœni* sp. Lin., etc. *Cyperi* sp. Lin. edit. 1.

HAB. Calami ramosi, foliosi ; racemi axillares, pedunculati ; spiculæ distichæ, multifloræ.

CHAR. *Gamophyl.* distichè imbricata, inferioribus vacuis. *Perianth.* setæ 8, coriaceæ, retrorsùm denticulatæ, ferè longitudine styli. *Aken.* nudum.

GEN. XLI. *RHYNCHOSPORA.*

Ῥύγχος, rostrum ; σπορὰ, semen.

Rhynchospora, Vahl. *Schœni* sp. Lin.

HAB. Calami ramosi, nodosi, foliosi ; racemi subsimplices, axillares ; spiculæ subsessiles, capitato-confertæ, multifloræ.

CHAR. *Gamophyl.* trifariàm imbricata, inferioribus vacuis. *Perianth.* setæ 6, coriaceæ, retrorsùm denticulatæ. *Stam.* 2 3. *Aken.* basi styli persistente coriaceâ, magnâ, acuminatâ, coronatum.

β. Stigmata tria.

GEN. XLII. *CARPHA.*

Κάρφος, palea ; ob siccitatem calamorum.

Carphæ sp. R. Brown.

HAB. Calami vel foliosi, vel aphylli, tantùm ad basim foliosi ; corymbus racemosus vel fasciculatus, terminalis.

CHAR. *Gamophyl.* inferiora vacua, unicum floriferum. *Perianth.* setæ 3-6, gamophylla æquantes, plumosæ. *Styl.* subulatus, inarticulatus. *Aken.* 3-quetrum, basi persistente styli cuspidatum.

GEN. XLIII. *CHÆTOSPORA.*

Χαίτη, seta ; σπορά, semen.

Chætospora, R. Brown, *Schœni* sp. Lin., etc.

HAB. Schœni.

CHAR. *Gamophyl.* extima vacua, pauca florifera. *Perianth.* setæ plumosæ aut villosæ. *Styl.* deciduus.

OBS. Ce genre, établi par M. R. Brown, diffère du *schœnus* par la présence des soies, du *carpha* par la longueur des soies et son style caduc : peut-être devra-t-on séparer les espèces qui n'ont point l'axe flexueux, etc.

XLIV. *MACHÆRINA.*

Μάχαιρα, machaira (ob folia ensiformia.)

Machærina, Rich. herb., ex quo traxit Vahl. *Schœni* sp. Sw.

HAB. Calami ramosi, duri, foliosi ; folia radicalia ensiformia ;

panicula composita, pedunculis ex axillâ bracteæ spiculam involventis egredientibus; spiculæ alternæ, solitariæ aut geminæ, multifloræ.

CHAR. *Gamophyl.* distichè imbricata, inferiora vacua. *Perianth.* setæ 3, minimæ. *Stam.* 3. *Aken.* basi styli persistente, 3-gonâ, usque ad basim decurrente 3-alatum.

OBS. Ce genre a le port et le fruit du *trasi*; il n'en diffère que par ses soies.

VI. SCIRPEÆ. Flores hermaphroditi : gamophylla undiquè imbricata.

A. PERIANTHIUM NULLUM.

α. Stigmata duo.

GEN. XLV. *FIMBRISTYLIS.*

Ob stylum fimbriatum.

Fimbristyles, Rich. herb. ex quo depromsit Vahl.

HAB. Calami simplices, enodes, basi foliosi vel vaginati; folia angustata, sæpè canaliculata, marginibusque denticulatis; spicæ solitariæ vel corymbosæ, bracteis nunc structurâ foliorum, nunc scariosis.

CHAR. *Gamophyl.* vix ulla sterilia. *Styl.* compressus, cum ovario articulatus, deciduus, sæpiùs ciliatus basique bulbosus. *Aken.* nudum.

GEN. XLVI. *DICHOSTYLIS.*

Δίχῶς, dupliciter; στύλος, stylus.

Dichostylis, Beauv. ined. *Isolepidis* sp. R. Brown. *Scirpi* sp. Lin. Vahl., etc. *Echinolytrum*, Desv.

HAB. Calami simplices, enodes, ad basim foliosi; spica vel corymbus simplex aut compositus, terminalis vel lateralis; spiculæ multifloræ.

CHAR. *Gamophyl.* ferè omnia fertilia *Styl.* deciduus.

OBS. Ce genre ne diffère de l'*isolepis* que par le nombre des stigmates.

GEN. XLVII. *DICHROMENA.*

Δίς, duo; χρῶμα, color.

Dichromena, Rich. in Pers. Vahl., etc. *Schœni* sp. Lam. Sw. *Scirpi* sp. Lin. Vahl.

HAB. Calami simplices, enodes, aphylli, vel raro ramosi, nodosi, foliosi; spiculæ subcapitatæ vel corymbosæ, corymbo terminali, vel terminali axillarique, bracteis sæpiùs ad basim discoloribus involucrato.

CHAR. *Styl.* basi coriaceus, tuberculosus. *Aken* transversè rugoso-striatum, basi persistente styli coronatum.

β. Stigmata tria.

GEN. XLVII. *TRICHELOSTYLIS.*

Τρίχηλος, trifidus; στύλος, stylus.

Fimbristylis sp. R. Brown.

HAB. et CHAR. Ut in fimbristyli, sed stigmata tria. *Aken.* 3-gonum.

OBS. J'ai cru devoir diviser le genre *fimbristylis* comme M. De Beauvois a divisé le genre *isolepis*, d'après le nombre des stigmates.

GEN. XLIX. *ISOLEPIS.*

Ἴσος, æqualis; λεπίς, squama.

Isolepis R. Brown. *Scirpi* sp. Lin.

HAB. Calami simplices, enodes, basi tantùm foliosi, vel nodosi, foliosi; spicæ terminales, solitariæ vel corymbosæ, aut laterales, aggregatæ, rarò solitariæ.

CHAR. *Gamophyl.* ferè omnia fertilia. *Stam.* sæpiùs 3. *Styl.* de-

ciduus. *Aken.* 3-quetrum, quandoquè cordatum, apice tuberculosum.

OBS. Ce genre ne diffère du *scirpus* que par l'absence du périanthe.

B. PERIANTHIUM SETOSUM.

α. Stigmata duo.

GEN. L. *HELEOCHARIS.*

Ἕλος, palus ; χάρις, gratia, lepor.

Eleocharis, R. Brown.

HAB. Calami simplices, aphylli, basi vaginati ; spica simplex, terminalis, 2-bracteata, multiflora.

CHAR. *Gamophyl.* ferè omnia fertilia. *Perianth.* setæ 4-6, pistillo æquales, retrorsùm denticulatæ. *Styl.* basi bulbosus, bulbo vario. *Aken.* basi styli persistente coronatum.

GEN. LI. *HELEOPHYLAX.*

Ἕλος, palus ; φυλαξ, amicus.

Heleophylax, Beauv. ined. scirpi sp. Vahl. R. Brown.

HAB. Calami erecti, enodes, aphylli ; corymbus compositus, pedunculis ochreatis.

CHAR. Ut in genere præcedenti. *Aken.* nudum vel tantùm basi styli remanente mucronatum.

OBS. Ce genre ne diffère du *scirpus* que par le nombre des stigmates.

β. Stigmata tria.

GEN. LII. *LIMNOCHLOA.*

Λίμνη, lacus ; χλόα, gramen.

Limnochloa, Beauv. ined. *Eleocharidis* sp. R. Brown.

HAB. et CHAR. Heleocharidis. *Stigm.* 3. *Aken.* 3-gonum.

GEN. LIII. *SCIRPUS.*

A verbo celtico funem significante. D. Theis.

Scirpi sp. R. Brown. Lin. , etc.

HAB. Calami aut simplices , enodes , aphylli ; aut nodosi , foliosi ; spica simplex , vel sæpiùs spiculæ corymbosæ , sessiles , basi 2-bracteatæ , multifloræ.

CHAR. *Gamophyl.* ferè omnia fertilia. *Perianth.* setæ 3-6, coriaceæ, retrorsùm denticulatæ. *Styl.* basi simplici. *Aken.* nudum aut mucronatum.

GEN. LIV. *TRICHOPHORUM.*

Θριξ , pilus ; φέρω , fero.

Trichophorum, Rich. in Pers. *Scirpi* sp. Mich. Vahl.

Eriophori sp. Lin.

HAB. Calami nodosi , foliosi ; spica unica , terminalis ; aut panicula decomposita , pedunculis propriis subumbellatis , ochreatis ; spiculæ terminales, multifloræ.

CHAR. *Gamophyl.* inferiora vacua. *Perianth.* setæ 6 , lanuginosæ , pistillo multò longiores. *Stam.* 3. *Styl.* filiformis. *Aken.* nudum.

GEN. LV. *ERIOPHORUM.*

Ἔριον , lana ; φέρω , fero.

Eriophorum , Lin. , etc.

HAB. Calami vel enodes, aphylli; vel nodosi, foliosi; spica simplex, vel corymbus simplex , pedunculis inæqualibus , ochreatis ; spiculæ ovatæ , terminales , multifloræ

CHAR. *Gamophyl.* membranacea , pellucida , inferiora vacua. *Perianth.* setæ lanuginosæ, numerosæ , longissimæ , basi in 6 fasciculis coadunatæ. *Stam.* 3. *Styl.* filiformis. *Aken.* nudum.

GEN. LVI. *HYMENOCHÆTA*.

Ὑμήν, membrana; χαιτη, seta.
Hymenochæta Beauv. ined.

HAB. Calami enodes, basi foliosi; corymbus subsimplex, pedunculis brevissimis; spiculæ aggregato-confertæ, multifloræ.

CHAR. *Gamophyl.* inferiora nonnulla vacua. *Perianth.* setæ sub membranaceæ, longitudine pistilli. *Stam.* 2. *Aken.* nudum.

OBS. Ce genre diffère du précédent par son corymbe très-serré, ses gamophylles non-transparentes, ses soies un peu membraneuses et plus courtes; il devrait peut-être lui être réuni.

C. PERIANTHIUM MEMBRANACEUM.

α. Stigmata duo.

GEN. LVII. *BEERA*.

Nomen beeræ Kaidæ in Hort. mal.
Beera, Beauv. ined. *Schœni* sp. Vahl. *Hypælytri* sp. Fl. ow.

HAB. Calami nodosi, foliosi; corymbi compositi, pedunculis ochreatis; spiculæ multifloræ, basi 2-bracteatæ.

CHAR. *Perianth.* 2-paleaceum, paleis navicularibus, æqualibus. *Stam.* 2. *Aken.* bulbo continuo coronatum.

GEN. LVIII. *DIPLASIA*.

Διπλάσιος, duplicatus; ob numerum palearum.
Diplasia, Rich. in Pers.

HAB. Calami ramosi, nodosi, foliosi; corymbi decompositi, pedunculis inæqualibus; spiculæ oblongæ, multifloræ.

CHAR. *Gamophyl.* undiquè imbricata. *Perianth.* ? 4-paleaceum,

paleis distichis, 2 interioribus. *Stam.* 7· *Aken.* substantiâ suberosâ, continuâ coronatum.

OBS. Ce genre et le précédent ont le même port. On doit peut-être prendre la fleur du *diplasia* pour un épiet 4-flore avec une seule fleur fertile ; alors il faudrait placer ces deux genres près des *hypœlytrum.*

β. *Stigmata tria.*

GEN. LIX. *FUIRENA.*

A nomine dani botanici Fuiren.

Fuirena , Rottb. Lin. f. R. Brown.

HAB. Calami simplices, erecti , articulati , angulati , foliosi ; rarò vaginati ; spiculæ corymbosæ, axillares et terminales.

CHAR. *Perianth.* 3-paleaceum , paleis unguiculatis , trinervibus , cum vel absque setis interjectis. *Stam.* 3. *Aken.* 3-quetrum , basi styli cuspidatum , perianthio tectum.

GEN. LX. *LEPIDOSPERMA.*

Λεπίς , squama ; σπέρμα , semen.

Lepidosperma , Labil.

HAB. Calami sæpiùs ramosi, nodosi, foliosi ; rarò simplices, enodes, basi tantùm foliosi ; spica composita ; spiculæ multifloræ , trifariàm insertæ.

CHAR. *Gamophyl.* inferiora plurima vacua. *Perianth.* membranaceum , breve, sexpartitum. *Stam.* 3. *Aken.* nudum.

GEN. LXI. *OREOBOLUS.*

Ὄρος, mons ; βῶλος, cæspes ; planta pusilla cæspites densos , convexos , amplos in summis montibus efformans. R. Brown.

Oreobolus R. Brown.

HAB. Calami infrà divisi , densè vestiti ; folia linearia, vaginantia ; pedunculi axillares , uniflori.

CHAR. *Glumæ* (*gamophylla*) spathaceæ, deciduæ, includentes flosculum unicum, cum squamâ interiore unicâ vel nullâ. *Perianth.* 6-partitum, cartilagineum, post lapsum nucis persistens. *Stam.* 3. *styl.* 1, deciduus. *Stigm.* 3. *Nux* (*aken.*) crustacea. (Char. ex R. Brown.

III. PROPRIÉTÉS ET USAGES.

La famille des cypéracées ne renferme qu'un petit nombre de plantes usitées en médecine ; quelques unes cependant ont mérité l'attention des praticiens à cause des principes médicamenteux qu'elles contiennent dans leurs racines ; celles du *carex arenaria*, connues généralement sous le nom de *salsepareille* d'*Allemagne*, ainsi que celles du *carex hirta* et *disticha*, qu'on mêle souvent avec elles, contiennent un mucilage assez abondant, et ont été recommandées comme adoucissantes, diaphorétiques, et diurétiques. Elles sont, à ce qu'il paraît, d'un usage général en Allemagne, mais peu usitées en France. Les racines du *cyperus longus*, et surtout celles du *rotundus*, contiennent, outre la partie mucilagineuse, un principe amer, aromatique, et un peu d'huile essentielle. On les emploie comme toniques, stimulantes, diaphorétiques, et on les recommande particulièrement comme emménagogues. Les tubercules que produisent les racines du *cyperus esculentus* contiennent une fécule abondante, qui, jointe à une huile essentielle particulière, en forme un aliment très-agréable et très-répandu dans les contrées méridionales de la France, en Italie, en Espagne, etc. Ils contiennent de plus une huile fixe et un principe mucilagineux, qui permettent d'en faire une émulsion adoucissante et rafraîchissante. Les Espagnols en fabriquent un orgeat, qu'ils préfèrent à celui fait avec les amandes, ou au moins qu'ils croient plus rafraîchissant.

Les graines des cypéracées sont trop petites ; elles contiennent la fécule en proportion trop peu considérable ; leur péricarpe est trop

dur pour qu'elles puissent servir à la nourriture de l'homme, et même à celle des animaux. Les feuilles des plantes de cette famille ne sont point succulentes comme celles des graminées; le plus souvent elles sont dures, et contiennent peu de matière nutritive; aussi sont-elles négligées par les herbivores, et nuisent-elles en général à la bonté des prairies : mais, sous un autre point de vue, elles peuvent être utiles à l'agriculture, en fixant les sables par leurs racines (rhizomes), qui s'entrelacent de mille manières. C'est à cause de cet avantage qu'on plante soigneusement le *carex arenaria* sur les digues de la Hollande, afin de leur donner plus de solidité et de consistance. Les chalumeaux peuvent servir à fabriquer des cordes, et étaient employés à cet usage dès la plus haute antiquité, comme l'indique le nom de *schœnus*, donné à plusieurs plantes de cette famille (*voy.* gen. XXV), et celui de *scirpus*, s'il faut en croire M. Theïs (*voy.* gen. XLVII). Ils n'ont plus aujourd'hui dans nos contrées ce genre d'utilité; mais l'industrie des nègres en tire encore parti en Afrique; et j'ai vu dans le cabinet de M. De Beauvois une pelote de ficelle faite avec le *beera*, que ce savant voyageur a rapportée du royaume d'Oware.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*Edente* DE *Mercy*).

I.

Solvere apoplexiam, vehementem quidem, impossibile : debilem verò, non facile.

II.

Elleborus periculosus est sanas carnes habentibus : convulsionem enim inducit.

III.

Suffitus aromatum muliebria ducit; sæpiùs autem et ad alia utilius esset, nisi capitis gravitates induceret.

IV.

Mulieri sanguinem evomenti, menstruis erumpentibus, solutio fit.